

- Les perturbateurs endocriniens et les cancérigènes sont partout.
- Y compris dans notre organisme, que l'on soit adulte et plus encore enfant.
- Résultats d'une vaste étude française.

Notre corps imprégné de polluants

Perturbateurs endocriniens ou cancérigènes, avérés ou suspects, ils sont présents dans notre vie de tous les jours, les bisphénols, phtalates, parabènes, éthers de glycol, retardateurs de flamme bromés et autres composés perfluorés. Mais dans quelle mesure sont-ils aussi pour autant présents dans notre corps? C'est la question à laquelle vient de répondre l'agence nationale Santé publique France, qui a publié, mardi, les résultats d'une vaste étude menée sur un échantillon de 1104 enfants et 2503 adultes.

Et la réponse est: ces polluants de l'environnement sont bel et bien présents dans l'organisme de l'ensemble des adultes et des enfants.

1 Quelles sont les substances qui ont été recherchées?

Six familles de polluants ont été analysées: bisphénols (A, S et F), phtalates, parabènes, éthers de glycol, retardateurs de flamme bromés et composés perfluorés. Elles entrent dans la composition d'emballages alimentaires, de peintures, d'ustensiles de cuisine, de cosmétiques ou de produits ménagers. L'usage de certaines substances est déjà très restreint, comme certains phtalates et composés perfluorés, alors que le bisphénol A est interdit en France dans tous les contenants alimentaires depuis 2015. "Nous nous sommes intéressés à ces substances parce qu'il y a une préoccupation sanitaire, mais en aucun cas on ne peut prédire si les valeurs retrouvées représentent un risque sanitaire pour la population", car on manque encore de connaissances sur le sujet, a précisé Clémence Fillol, responsable de la surveillance biologique à Santé publique France.

2 Comment a été menée l'étude?

Menés entre 2014 et 2016 auprès d'un échantillon représentatif de la population, ces travaux se basent, d'une

part, sur des prélèvements biologiques (urines, sérum et cheveux) et, d'autre part, sur les réponses à un questionnaire concernant les habitudes de vie, les consommations alimentaires et les caractéristiques des participants. C'est l'analyse croisée des résultats des prélèvements et des questionnaires qui a permis de quantifier la présence de ces polluants dans la population de même que mieux connaître les sources d'exposition. Ces résultats concernant les polluants du quotidien constituent le premier volet de cette grande étude de biosurveillance menée par Santé publique France.

3 Quels sont les principaux résultats?

Première et inquiétante observation, ces polluants ont été retrouvés dans l'organisme de tous les sujets – adultes et enfants – impliqués dans le cadre cette étude. Si les niveaux d'imprégnation mesurés s'avèrent comparables à ceux d'autres études menées notamment aux États-Unis et au Canada à l'exception des retardateurs de flamme bromés, des bisphénols S et F (plus faibles) ainsi que des parabènes et éthers (plus élevés), on peut s'inquiéter du fait que des niveaux d'imprégnation plus élevés ont été retrouvés chez les enfants. Plusieurs hypothèses issues de la littérature pourraient expliquer ces niveaux, commente Santé publique France citant des contacts cutanés et de type "main bouche" plus fréquents pour des produits du quotidien (jouets, peintures...), des expositions plus importantes liées par exemple à une exposition accrue aux poussières domestiques ou à un poids corporel plus faible par rapport à leurs apports alimentaires, comparativement aux adultes.

4 Que dire des sources d'exposition selon les substances?

Cherchant à identifier les sources d'exposition probables – produits ménagers, cosmétiques, emballages ali-

mentaires, etc. –, Santé publique France estime que "les modes d'exposition sont cohérents avec ceux documentés dans d'autres études et avec les connaissances disponibles". Les résultats montrent que l'alimentation n'apparaît pas comme une source d'exposition exclusive à ces substances. On voit aussi que l'utilisation de produits cosmétiques et de soins augmente les niveaux d'imprégnation des parabènes et des éthers de glycol. Certains composés de ces solvants ont été retrouvés chez les Français à des concentrations qui dépassent les "valeurs seuils sanitaires". Or, rappelle l'organisme de Santé publique, les éthers de glycol sont suspectés d'entraîner des effets toxiques sur la reproduction et le développement chez l'homme: diminution de la fertilité masculine, augmentation du risque d'avortements spontanés ou encore malformations fœtales. Enfin, la fréquence de l'aération du logement a une influence sur les niveaux d'imprégnation des perfluorés et des retardateurs de flamme bromés: plus le logement est aéré, plus les niveaux d'imprégnation sont bas.

5 Et maintenant, que faut-il faire?

Cette étude devrait permettre d'établir pour la première fois des valeurs de référence d'imprégnation dans la population générale. Toutefois, les initiateurs estiment que "la répétition de ces études est nécessaire pour suivre dans le temps les évolutions des expositions de la population et contribuer à estimer l'impact des politiques publiques visant à réduire les expositions". Cette "photographie de l'exposition de la population" constitue "une première marche indispensable" pour pouvoir ensuite "construire des valeurs sanitaires", des seuils à ne pas dépasser, souligne Clémence Fillol.

Deux autres volets de l'étude, portant sur l'exposition aux métaux et aux pesticides, seront publiés ultérieurement, a encore fait savoir l'organisme public.

L. D.

